



Le seconde main devient une affaire en or

Commerce

La fin du semi-confinement, ce printemps, a entraîné une ruée sur les brocantes et autres magasins d'occasion.

La crise sanitaire a aussi des répercussions sur notre façon de consommer. La fin du semi-confinement a entraîné une ruée sur les brocantes et magasins de seconde main. Pour se débarrasser d'objets superflus bien sûr. Mais aussi pour en acquérir de nouveaux. Et cet engouement perdure.

«Après le premier lockdown, on a vécu un tsunami. Les gens faisaient la queue pour nous apporter des choses. À un moment, on a dû refuser des marchandises. On n'avait plus de place de stockage. Il a fallu jusqu'à fin juin pour tout absorber», se souvient Christian Sarbu, gérant de la brocante de l'Armée du salut, à la Borde à Lausanne.

«On croule sous les dons»

«Les gens ont beaucoup trié pendant les deux mois de fermeture», confirme Olivier Gretler, responsable du Galetas du CSP, au Mont-sur-Lausanne. À la réouverture à mi-mai, les brocantes ont reçu quantité d'habits, jouets, vaisselle et bibelots divers.

Cet afflux de marchandises ne s'est pas tari le reste de l'année. «En ce moment aussi, on reçoit plus que d'habitude», constate M. Gretler. «On croule sous les dons

d'objets. Beaucoup viennent de Genève où les commerces ont fermé en novembre», explique Joël Valiton, directeur de L'Escalade, à Saint-Prex, qui vend une partie des objets sur place et envoie le reste comme don humanitaire.

Les ventes, aussi, ont pris l'ascenseur. Au Galetas, Olivier Gretler se dit «très content». «On constate une hausse. Septembre, octobre et novembre sont de très bons mois», note-t-il. Même s'il ne sera pas partout possible de rattraper les deux mois de fermeture.

Les objets dits «de luxe» (art et collection), prisés des professionnels, sont également recherchés. «On nous en demande plus. Peut-être parce que la concurrence est moins active. Elle peut moins travailler. Les petits brocanteurs indépendants ne peuvent plus faire les marchés. Ils se plaignent d'une année difficile», relève le gérant de la brocante de l'Armée du salut.

La pandémie ne semble pas freiner l'engouement pour des articles déjà utilisés par d'autres. «Avec des collègues, on se demandait si les gens viendraient moins acheter de marchandise. C'est le contraire. Ils n'ont pas peur d'acquérir des objets de seconde main», constate le responsable du Galetas.

Une conséquence de la précarité dans laquelle la pandémie de coronavirus a plongé de nombreuses familles? Impossible à dire, expliquent en chœur les trois gérants. «On ne sait pas. On ne pose pas la question.» **ATS**